

# Fenêtre

## SUR TOUR

Lettre d'information de la direction des Archives départementales n°2

**Septembre 2009**

**Pierre Chirol, architecte  
et érudit normand.....3**

**La Seconde Guerre  
mondiale dans les archives  
de la Préfecture.....6**

**La grotte de Gouy.....9**



✻ Exposition des Arts Décoratifs, 1925 « Le Clos Normand »

# Édito

L'actualité de la Direction des Archives départementales, en ce premier semestre 2009, est particulièrement riche. En effet, si nous avons assisté à une dynamique nouvelle au niveau de la collecte des archives, provenant en particulier de fonds d'entreprises, il a également fallu gérer les effets des réformes administratives. Mais c'est le prix d'une exigence, celle d'une mémoire accessible et vivante, source d'un présent qui a toujours besoin de ses racines.

Beaucoup ont pu en effet voir la remarquable exposition organisée l'année dernière « Douze siècles d'histoire aux Archives de Seine-Maritime » ou découvrir l'ouvrage édité à cette occasion. S'ils illustrent d'abord la richesse d'une histoire régionale à travers les siècles, ils témoignent aussi de la continuité d'un patrimoine toujours renouvelé, reflet de l'activité humaine à tous les âges de l'Histoire, et de la construction progressive de notre identité. Ainsi le passé peut-il aider à mieux comprendre le présent.

Mais au-delà de la philosophie de l'Histoire, il y a les réalités concrètes auxquelles il faut faire face pour assurer cette action de mémoire. Nous nous efforçons d'y répondre avec le maximum d'exigence et d'efficacité. L'amélioration des locaux, leur mise en conformité, leur extension, l'informatisation, le développement des expositions et de l'action culturelle, tout ceci permet d'avancer dans la connaissance de notre passé et aussi de le préserver pour l'avenir.

Avec le premier numéro de cette revue, lancée à l'automne dernier, vous avez pu entrevoir la variété que recouvre le monde des Archives, je souhaite que vous trouviez, dans ce second numéro, le même intérêt à sa découverte.

**Didier MARIE**  
Président du Département  
de Seine-Maritime

---

## Sommaire

### Dossier..... 3

- ➔ Pierre Chirol, architecte et érudit normand, *V. Jourdain*
- ➔ Zoom sur le service éducatif, *V. Jourdain*

### Recherches et découvertes... 6

- ➔ La Seconde Guerre mondiale dans les archives de la Préfecture, *C. Tuncq*
- ➔ Le classement du chartrier de Maulévrier, *P.-Y. Corbel*
- ➔ La paléographie, naissance d'une science, *F. Lenègre*

### Histoire des lieux..... 9

- ➔ La grotte de Gouy, *Ph. Priol*

### Vie des archives..... 10

- ➔ Visite Outre-Manche, *Ph. Priol*

### Actualités..... 11

- ➔ Brèves
- ➔ Actualité de la recherche universitaire
- ➔ Calendrier





# Pierre Chirol, architecte et érudit normand

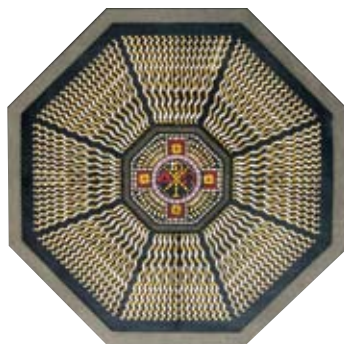
*« Chirol de Rouen », c'est ainsi que ses collègues de l'Association provinciale des architectes français surnommaient Pierre Chirol. Les Archives départementales consacrent à partir de septembre 2009 une exposition à cet architecte, érudit amoureux de sa ville. C'est l'occasion pour le public de découvrir la vie de cette figure incontournable du monde culturel rouennais. C'est surtout une œuvre qui se profile à travers des documents inédits qui sont autant de traces de son activité comme architecte régional des PTT ou encore comme concepteur et restaurateur d'églises.*

## Un animateur de la vie culturelle normande

Pierre Chirol est né à Rouen le 25 août 1881. Dès son plus jeune âge, il fréquente le milieu culturel rouennais. On compte parmi ses amis le futur entrepreneur Georges Lanfry. En 1903, il quitte Rouen à regret. Il s'installe à Paris afin de préparer l'École Nationale des Beaux-Arts, au sein de l'atelier Pascal. Il y poursuit sa formation de 1906 à 1911, date à laquelle il obtient le diplôme d'architecte (D.P.L.G.). Il suit en même temps des cours d'histoire de la sculpture à l'École du Louvre, et y acquiert les bases d'une culture d'historien de l'art qu'il ne cessera de développer. Pierre Chirol est en effet un esprit curieux, avide d'apprendre et de transmettre : chercheur, conférencier, écrivain... Il se distingue par une activité foisonnante. Deux associations marquent particulièrement sa vie : l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, qu'il préside par deux fois, en 1926 et 1944 et les Amis des Monuments rouennais qu'il préside de 1935 à 1939. Ardent défenseur du patrimoine, il est l'auteur de publications (*Rouen, Humbles demeures dans la tourmente*) et de conférences au rayonnement national et européen. Jusqu'à sa mort en 1953, il enseigne à l'École régionale d'architecture. On dit qu'il s'est éteint

après avoir fait visiter la chapelle Saint-Julien du Petit-Quevilly.

Pierre Chirol a toujours fait montre d'une haute conscience de son métier d'architecte. Il s'implique d'ailleurs dans plusieurs sociétés professionnelles : Société des architectes modernes, Association provinciale des architectes... Son engagement est reconnu officiellement lors de la réglementation de la profession d'architecte. Il est ainsi nommé à la tête de l'ordre régional des architectes lorsque celui-ci est créé en 1941.



Coupole de Saint-Nicaise, 1935

## Un architecte entre tradition et modernité

Pierre Chirol ouvre en 1911 sa première agence d'architecte à Rouen. Sa carrière est dès lors jalonnée de réalisations très diverses. Elle est marquée par l'architecture postale, religieuse et domestique, des demeures bourgeoises aux cités ouvrières. En 1923, Pierre Chirol est nommé

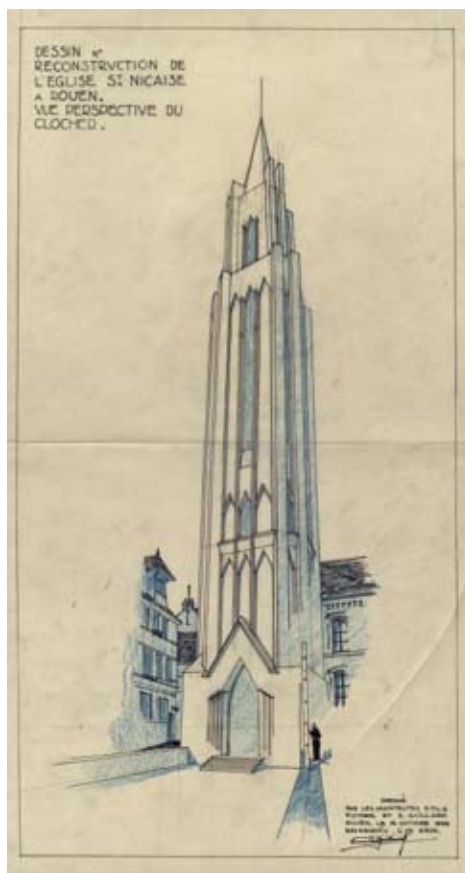


Portrait de P. Chirol

architecte régional des Postes et télégraphes. Dès lors, il se consacre à la conception et à l'entretien de bureaux de poste sur l'ensemble de la Normandie, dont un grand nombre dans la Manche. On compte parmi ses nombreuses réalisations l'Hôtel des Postes situé à proximité de la gare de Rouen ou encore la petite poste typique du Mont Saint-Michel. Pavilly, Forges-les-Eaux, Harfleur ou Le Havre sont autant de lieux où les bureaux de poste témoignent de la volonté de l'architecte d'insérer le bâtiment dans le paysage local tout en respectant la modernité de sa fonction.



Ancien kiosque des tramways de Rouen



Clocher de Saint-Nicaise

## Sources sur Pierre Chirol

*Passionné d'histoire de l'art, Pierre Chirol est lui-même un dessinateur hors pair.*

*La qualité de ses aquarelles ou de ses plans peut être appréciée dans les fonds conservés aux Archives départementales de Seine-Maritime. Parmi ceux-ci, le fonds d'archives personnelles de Pierre Chirol (97J), en cours de classement, se compose de 4,5 m.l. de documents retraçant essentiellement sa vie privée et associative. Des centaines de plans de son agence d'architecte sont par ailleurs conservés et en cours de numérisation (121 Fi).*

*Le fonds des archives de sa fille, Elizabeth Chirol (201 J), apporte un complément du point de vue de son activité d'architecte, notamment sur le plan iconographique.*

dans son époque, comme le démontrent des constructions dans le pur style Art Déco : ainsi, le kiosque des tramways érigé en 1932 sur la place de l'Hôtel de ville à Rouen, détruit en 1984. Il sait également tirer parti de matériaux nouveaux tel le béton armé, utilisé pour le garage d'entretien des tramways en 1930 (actuel FRAC). Ce parti pris résolument moderne est utilisé pour la reconstruction partielle de l'église Saint-Nicaise de Rouen, victime d'un incendie en 1934. Dès 1935, Pierre Chirol et son collaborateur Emile Gaillard proposent de reconstruire la façade, la nef et le clocher en béton armé, tout en conservant le chœur du XVI<sup>e</sup> siècle.

Mais l'architecte se fait également le chantre du régionalisme. Le Manoir de Saint-Adrien à Belbeuf, construit juste avant la Première Guerre mondiale, est un exemple de conservation du caractère typique des demeures normandes, qui évite toutefois le pastiche. Dans un texte intitulé *Les tentations du jeune architecte*, Pierre Chirol expose ce qui constitue une part de son style : « [La province] a connu de grandes époques d'art et elle est toujours de taille à accuser quelque particularisme intéressant si un artiste énergique entreprend de la revivifier... ».

## Un architecte engagé

Pierre Chirol a reçu dès son plus jeune âge une éducation catholique

et fréquenté notamment l'institution Join-Lambert à Rouen. Cette foi enracinée dans l'enfance va l'animer toute son existence.

Il milite au sein de nombreuses associations, comme la Société de Saint-Jean, confrérie qui agit pour la promotion de l'art chrétien. Défenseur de l'art sacré, Pierre Chirol a lui-même construit et restauré des églises. Deux de ces réalisations sont inscrites aux Monuments historiques : l'église Saint-Nicaise à Rouen et la chapelle du Collège de Normandie à Mont-Cauvaire.

Pierre Chirol adhère par ailleurs au versant philanthropique des préoccupations des grands patrons. Certains, sans délaisser le souci de rentabilité, souhaitent en effet améliorer les conditions de vie de leurs ouvriers. Dès 1916, Chirol travaille à la réalisation d'une cité ouvrière pour Jean Maillard, propriétaire d'une filature et d'une fonderie à Pavilly. Dans le domaine du logement social, il se consacre également dans les années 1930 à des chantiers de l'office public d'Habitations à Bon Marché (H.B.M.) de la Seine-Inférieure, notamment à Notre-Dame-de-Gravenchon et au Trait. ■



Dessin de vase



Poste de Deauville

# ZOOM

## sur le service éducatif : la classe aux archives

Accueil d'une classe



### **Une classe de seconde aux Archives départementales : l'expérience de Mme Delandtsheer, professeur au lycée Marcel Sembat à Sotteville-lès-Rouen.**

*En tant que professeur d'Histoire et de Géographie, j'estime qu'il est essentiel pour les élèves d'avoir un contact direct avec des documents originaux. Pour cette raison, j'intègre plusieurs sorties pédagogiques, différentes suivant les classes (secondes, premières, terminales) : visites au musée, visites sur site. L'animation proposée aux Archives départementales répond à mes attentes : une découverte des archives pour les élèves, un travail et des exercices adaptés à ce que les élèves font en classe, mais avec des documents authentiques.*

*Les élèves ont une approche différente de celle pratiquée en classe, ce qui les marque.*

*Ils prennent également conscience de la fragilité des documents, de leur intérêt, de leur valeur inestimable, pour les historiens en particulier et pour toute la société en général. Au final, c'est une activité que je continue, année après année, à intégrer à ma progression en classes de lycée.*

**Le service éducatif des Archives départementales a pour vocation de permettre aux professeurs et à leurs élèves de découvrir les fonds d'archives. Par ses actions de sensibilisation, il contribue à mettre le patrimoine du département à la portée des enfants et des jeunes.**

Afin d'accueillir des publics variés, le service éducatif des Archives départementales de la Seine-Maritime est animé par trois personnes, dont deux professeurs d'Histoire-géographie. Emmanuel Caron, professeur de lycée, et Caroline Tambareau, professeur de collège, y sont affectés, en plus de leurs heures d'enseignement.

Leur rôle est de promouvoir les archives auprès du milieu scolaire et de concevoir des outils pédagogiques adaptés aux différents publics accueillis, de l'école primaire à l'IUUFM. En 2008, le service éducatif a ainsi reçu 810 élèves auxquels il a proposé des activités variées.

Les ateliers d'archives offrent aux élèves la possibilité de travailler sur des documents originaux. De nombreux thèmes sont proposés, comme l'étude des cahiers de doléances de 1789 ou les affiches de la Première guerre mondiale. Tout thème intéressant plus spécifiquement un professeur peut-être étudié à partir des archives.

Ces séances de travail concourent à éveiller le sens de l'histoire et favorisent une première approche à ses méthodes.

Le service éducatif propose également aux classes qui le souhaitent de visiter les Archives départementales afin d'en découvrir le fonctionnement et les techniques, comme par exemple la numérisation des archives. Cette visite est souvent effectuée en complément d'un atelier d'archives.

Le service éducatif prépare aussi des expositions itinérantes qui peuvent être empruntées gracieusement et être présentées dans les établissements scolaires. A ce jour, 4 titres sont proposés :

- 1939-1945 : Mémoire individuelle, mémoire collective ;

- Les Haut-Normands et la mer, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ;
- En Scène ! Spectacles et spectateurs en Seine-Inférieure, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ;
- La ville au risque de ses usines : développement industriel et risques technologiques en Seine-Maritime, 1800-1940.

Enfin, des outils pédagogiques en ligne, destinés aux professeurs, sont disponibles sur la page Internet du service éducatif.

[www.archivesdepartementales76.net/serviceeducatif/](http://www.archivesdepartementales76.net/serviceeducatif/)

#### **Contacts**

Karine BLONDEL  
Tél. : 02 35 03 54 95  
karine.blondel@cg76.fr

#### **Professeurs du service éducatif :**

- Emmanuel CARON,  
permanence le lundi matin  
emmanuel.caron@ac-rouen.fr
- Caroline TAMBAREAU,  
permanence le mardi après-midi  
caroline.tambareau@ac-rouen.fr



# La Seconde Guerre mondiale dans les archives de la Préfecture

\* Recrutement pour le travail obligatoire



*Le rôle central du préfet du département pendant la Seconde Guerre mondiale fait du fonds du cabinet du préfet de la Seine-Inférieure une source majeure pour l'histoire de cette période, tant du point de vue institutionnel qu'économique, pour aborder différents aspects de la vie quotidienne, étudier la résistance, rechercher l'implication réelle de l'administration dans la collaboration et expliquer l'épuration.*

\* Premier bulletin du CDLN, janvier 1945



## L'origine du fonds

C'est au milieu des années 1960, à l'ouverture de la Tour, que le cabinet du préfet a versé aux Archives départementales de la Seine-Maritime les documents qu'il conservait pour la période de guerre, mais ceux-ci sont restés pendant très longtemps dépourvus d'un inventaire exploitable, en dehors de relevés partiels d'analyse.

Le traitement de ces documents a été engagé en 1992 et a permis de distinguer trois fonds différents dans un

ensemble qui a l'origine occupait près de 100 mètres linéaires : le cabinet du préfet de la Seine-Inférieure de 1940 à 1946 (51 W), le cabinet du préfet de la région de Rouen de 1941 à 1944 (40 W), le cabinet du commissaire régional de la République de 1943 à 1946 (52 W). Le classement du premier de ces fonds vient de s'achever et fait l'objet d'un répertoire numérique détaillé en cours d'édition. Des archives en provenance des divisions et du secrétariat général de la préfecture, cotées 271 W, sont intégrées à la publication, le tout représentant plus de 66 mètres linéaires. Le classement suit l'organigramme de la préfecture de 1942, constaté comme étant le plus complet, et distingue les 5 sections du cabinet.

## Des documents essentiels pour la période de guerre

Dans ces deux fonds sont illustrés les domaines classiques d'intervention du préfet : liaison avec les autorités (françaises, d'occupation ou alliées), gestion du personnel administratif, surveillance et police des personnes, aide sociale. Mais les documents couvrent

les périodes particulières de l'occupation, de la libération du département et toute la durée du Gouvernement provisoire de la République. Tous les sujets spécifiquement liés à la guerre y sont donc également représentés : les difficultés de ravitaillement, les restrictions de circulation, les sinistrés, les réfugiés, les prisonniers de guerre français et allemands, les bombardements, l'organisation de la défense passive, la répression des « menées » communistes ou gaullistes, les attentats et sabotages, la résistance, la déportation raciale, l'épuration et les internements administratifs. On y trouve de nombreux rapports du préfet, de chefs de services administratifs, de police, des renseignements généraux et de gendarmerie. Mais en grande majorité, les dossiers sont composés de notes et de correspondances, qui éclairent et développent avantageusement ces rapports officiels souvent très synthétiques. ■

*En vente à l'accueil des Archives départementales, le cédérom « 1944 en Seine-Inférieure » 15 euros.*

# Le classement du chartrier de Maulévrier

*Le chartrier de Maulévrier est en cours de classement. Concernant les deux grandes seigneuries de Maulévrier et de Bourg-Achard, il constitue un fonds d'un grand intérêt pour l'histoire de la Normandie, et comporte des documents allant du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Il sera communicable au public au début de 2010.*



*Liasses ficelées du chartrier avant classement.*

## Itinéraire d'un fonds privé

Le chartrier de Maulévrier est entré aux Archives de Seine-Maritime en deux versements, l'un en 1937, le second en 1970. Le premier, don de Mme de La Berge en 1937 (116 J Fonds de La Berge), concerne pour l'essentiel les papiers de famille (généalogies, contrats de mariages, successions et partages). Le second, contenant les archives des deux seigneuries de Maulévrier et de Bourg-Achard (titres, droits féodaux, gestion du domaine) est parvenu des Archives des Yvelines, département de résidence de la famille de La Berge.

Les aléas généalogiques qui ont permis la transmission de tels fonds privés jusqu'à nos jours sont toujours impressionnants, parce qu'ils témoignent d'une continuité humaine sur la longue durée. Le chartrier de Maulévrier, qu'il faudrait plutôt qualifier de « Maulévrier et Bourg-Achard » est passé de génération

en génération, des Brézé, sénéchaux de Normandie (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles), aux du Fay de Maulévrier. En 1789, à la mort du dernier du Fay (chevalier de Malte), il a été transmis à sa nièce, puis par alliance aux familles Dufour de Saint-Léger et de Sarcus jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. C'est Jeanne-Marie de Sarcus (née en 1881), épouse de La Berge, qui fait le don aux Archives départementales en 1937.

## Un fonds d'une richesse exceptionnelle

Bien qu'il ne soit pas encore totalement classé, nous pouvons dès à présent donner à nos usagers un aperçu de la richesse et de la diversité de ce fonds.

En tête figurent quelques inventaires anciens des archives du comté de Maulévrier, dont l'un est particulièrement émouvant puisqu'il a été dressé en 1549 au château d'Anet chez Mme de Brézé (Diane de Poitiers), veuve du sénéchal Louis de Brézé, comte de Maulévrier, et favorite d'Henri II.

Parmi les papiers de famille, outre de nombreux documents généalogiques, il convient de signaler le compte de tutelle de Georges du Fay, né en 1601, fils du bailli de Rouen Jean du Fay. Nous y trouvons par le menu toutes les dépenses de ce jeune seigneur élégant (nombreux détails sur sa garde-robe), ainsi que celles relatives à son éducation et à sa vie au Collège Royal de La Flèche entre 1618 et 1620, puis à Paris où il fait ses études de droit. Ces quittances, factures, mais aussi la correspondance échangée entre Georges du Fay, son tuteur et ses serviteurs offrent un éclairage très vivant sur la vie aristocratique du début du XVII<sup>e</sup> siècle et mériteraient à eux seuls une petite étude.

## Regards sur la Normandie médiévale et moderne

Les archives du comté de Maulévrier comportent par ailleurs des documents judiciaires et comptables du XV<sup>e</sup> siècle très significatifs sur l'état de la région à la fin de la guerre de Cent Ans (insécurité générale, délabrement du territoire rural). On y découvre ainsi l'enlèvement avec extorsion (rançon) dont est victime un charpentier en 1450, ou les demandes de remises et rabais de tenanciers dont les terres ont été ruinées. Citons, entre autres, la requête de Laurent Savale qui explique « qu'à l'occasion de la guerre les maisons et edifices qui estoient sur [ses] heritages sont cheus et du tout tournés en ruine et decadence et sur lesdites terres qui estoient labourables sont venus saoulz [saules] buissons et feugieres [fougères] tellement que lesdis heritages sont de très petite valeur... ».

Les archives de la baronnie de Bourg-Achard sont tout aussi riches, avec la présence de titres anciens du prieuré Saint-Lô, et une correspondance des années 1650 adressée à Gaspard du Fay, baron de Bourg-Achard, sans doute l'un des plus illustres rejetons du lignage. Maître des requêtes, conseiller d'Etat, celui-ci bénéficia de nombreuses faveurs royales qui lui permirent de consolider sa seigneurie (érigée en comté), dont il fut un gestionnaire attentif et avisé. La seigneurie de Bourg-Achard, carrefour commercial entre la Haute et la Basse Normandie, détenait des droits économiques importants (foires et marchés, mais aussi taxes sur les boissons et le bétail concédées à Gaspard du Fay) dont le chartrier a gardé la trace. C'est là aussi un des intérêts de ce fonds. ■



# La paléographie, naissance d'une science

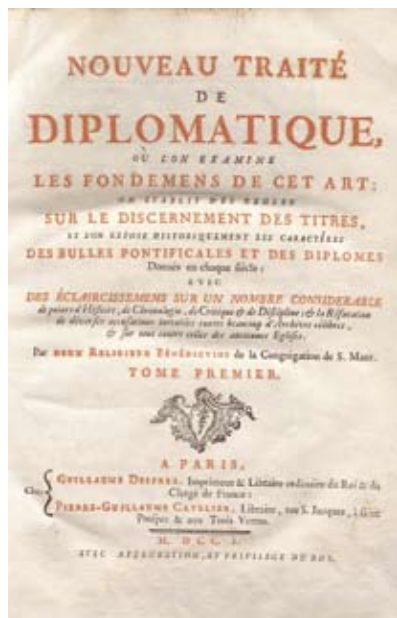
**La paléographie se consacre à l'étude des écritures anciennes. Elle fait partie d'un ensemble de disciplines essentiellement techniques qui se développent dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et sont baptisées aux siècles suivants sciences annexes puis sciences auxiliaires de l'Histoire. La Normandie n'a pas été étrangère à sa gestation.**

## Don Mabillon et l'étude des documents

La plupart des sources anciennes, médiévales notamment, sont devenues, dès l'époque moderne, difficiles d'accès : leur écriture, très codifiée, est difficile à déchiffrer et les signes symboliques qu'elles contiennent ne sont plus guère compréhensibles directement. Les difficultés financières qui apparaissent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et s'affirment tout au long du siècle suivant imposent pourtant une reprise de cette documentation qui fonde les revenus des seigneuries ecclésiastiques ou laïques. Pour affirmer un droit à percevoir une redevance, il faut pouvoir s'appuyer sur une preuve solide, aussi le premier effort dans ce vaste mouvement se porte-t-il naturellement sur la méthode à employer pour distinguer un acte vrai d'un acte faux.

Les moines de la congrégation réformée de Saint-Maur sont les premiers à s'atteler sérieusement à la tâche. En 1681, Dom Jean Mabillon, un moine de l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés, publie en réponse à un jésuite qui doute de l'authenticité de certaines chartes conservées au monastère de Saint-Denis, un traité essentiel, le *De Re Diplomatica*. Ce faisant, il fonde la première des sciences auxiliaires, la « diplomatique ». L'objectif du traité est de proposer plusieurs critères permettant de dater précisément les documents anciens et

de juger de leur authenticité. Parmi les critères retenus, la forme des écritures occupe naturellement une place importante : toute une partie du 5<sup>e</sup> livre du traité est consacrée au classement chronologique des différents types d'écriture employés au Moyen Âge.



Nouveau traité de diplomatique

## La contribution des moines de Saint-Ouen

Le terme même de paléographie n'apparaît formellement qu'au siècle suivant sous la plume de Bernard de Montfaucon, mauriste lui aussi et ami de Mabillon, dans l'ouvrage qu'il consacre en 1708 à l'étude des manuscrits grecs, *Paleographia graeca*

*sive de ortu et progressu litterarum*. Les bases de la discipline comme l'indique le sous titre de l'ouvrage sont ainsi placées : étudier la naissance et l'évolution des lettres au cours du temps.

Les écritures latines font également l'objet d'une étude attentive au début du XVIII<sup>e</sup> siècle mais il faut attendre les années 1750 pour que soit publiée une somme qui puisse poursuivre là où Mabillon s'était arrêté. Elle est l'œuvre de deux bénédictins normands, Dom Tassin et Dom Toussaint. Le premier a prononcé ses vœux à l'abbaye de Jumièges avant d'être appelé en compagnie de Dom Toussaint à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen pour aider à établir l'authenticité des titres anciens conservés par l'établissement. De leur étude minutieuse résulte la publication de plusieurs ouvrages visant à défendre les droits de l'abbaye. Les éléments assemblés au cours de cette enquête leur permettent ensuite de publier une somme importante, le *Nouveau traité de diplomatique* qui approfondit le classement des écritures initié par Dom Jean Mabillon et constitue les écritures en système.

Sur cette base, la paléographie va peu à peu se dégager de la diplomatique pour devenir un champ d'étude à part entière qui se penche aujourd'hui sur des domaines variés : datation, techniques matérielles de production de l'écrit, échanges culturels... ■

Charte d'Hugues Capet, planche du traité de Mabillon





# La grotte de Gouy

Relevé sur calque des dessins de la grotte.



**Aux portes de Rouen, la grotte de Gouy constitue un témoignage inestimable de l'art pariétal en Normandie au temps de la Préhistoire.**

## Les conditions de la découverte

Les découvertes sont fréquemment l'objet de polémiques interminables et leurs inventeurs véritables en font souvent les frais. Si tel est le cas des îles Kerguelen, sur lesquelles celui qui leur donna leur nom n'aurait jamais mis les pieds, ou du moins pas en premier lieu, la grotte de Gouy se trouva en 1958 au centre d'une pareille revendication de paternité. Si deux enfants du pays qui jouaient au temps de leur enfance dans ces lieux obscurs et dangereux, dont ils se réclameraient plus tard les initiateurs incontestables, la découverte scientifique en reviendrait véritablement à trois jeunes spéléologues rouennais, alors âgés de 18 ans, à savoir Michel Luquet, Jacques Sautereau et Pierre Wajdenfeld. Conscient de la découverte qu'ils venaient de faire ce 2 janvier 1957 en descendant dans l'ancre obscur de la falaise qui surplombe la route nationale 13 bis

en bordure de Seine sur la commune de Gouy, ils procédèrent à des relevés sur calque des dessins qu'ils venaient de découvrir et alertèrent monsieur Flavigny, alors directeur du musée des Antiquités. Celui-ci devant l'importance de la découverte s'en remit à un éminent spécialiste de ces questions, l'abbé Graindor, puis au « pape » de la Préhistoire en France, l'abbé Henri Breuil...

## Une grotte du paléolithique

Il s'agissait en effet d'un événement capital pour l'histoire de notre région, puisqu'elle y attestait la présence de l'homme dès le Paléolithique supérieur, soit 12 000 ans avant notre ère ; il s'agissait aussi d'un fait unique, puisque l'on ne trouve guère de sites en France remontant à une période aussi reculée ailleurs que sur le pourtour occidental du massif central. De plus, l'état de conservation des dessins était exceptionnel en raison de la nature de

la roche, c'est à dire un calcaire particulièrement tendre. Dans cette petite grotte, constituée d'une galerie de douze mètres de long sur deux mètres de large, formant un étroit boyau dont l'accès pouvait s'avérer dangereux, les jeunes gens avaient trouvé trois salles et recensé 37 gravures sur craie d'une qualité remarquable : 18 animaux dont 7 à corne (bovidés, cervidés), 7 chevaux, un rapace, d'autres figures indéterminées ainsi que des tracés et des fragments de couleur rouge. Il est vrai que la grotte paraissait avoir été occupée assez longtemps et que différentes périodes la caractérisaient. Il ne faisait cependant aucun doute que les gravures les plus anciennes se rapportaient à l'ère magdalénienne, qui correspond, durant la période du Paléolithique supérieur, à la fin de la dernière glaciation. Bientôt, le cerf remplacerait le renne, le mammoth et le bison allaient disparaître : nous sommes déjà au début de l'âge azilien. A partir de l'analyse de fragments osseux retrouvés sur le site, il apparaît que la grotte de Gouy constitue le témoignage d'une période transitoire difficile à cerner et encore mal connue, mais qui caractérise bien le passage du Magdalénien à l'Azilien. En raison de la prédominance d'équidés sur ses parois, la grotte de Gouy est aujourd'hui connue des spécialistes sous le nom de grotte du cheval. Fermée au public pour des raisons de sécurité et de préservation du site, elle nous renseigne sur les activités des lointains premiers seinomars dont le principe de survie était la chasse. ■



✿ Les aventuriers de la grotte : de g. à dr. R. Flavigny ; P. Wajdenfeld ; P. Martin ; F. Flavigny ; J. Sautereau de Chaffe ; M. Wajdenfeld (debout à dr.) ; M. Luquet (debout à g.).

# Visite Outre-Manche un projet européen

La salle de lecture des Archives de Lewes.



**Le 28 avril 2008 dernier une délégation de la Direction des Archives départementales accompagnée d'un membre du Service Europe s'est rendue en Angleterre dans le Comté du East Sussex, au sud-est de Londres, afin de confirmer des liens déjà tissés l'année précédente lors de la visite de nos amis anglais à Rouen.**

C'est dans le cadre d'un projet de coopération britannique suscité par le programme européen INTERREG IV, qu'ont eu lieu ces rencontres, respectivement de part et d'autre de la Manche. Après avoir été initié en juin 2007 aux méthodes de conservation françaises et après avoir visité les infrastructures qui abritent les Archives de Seine-Maritime, c'était au tour de la Direction des Archives de l'East Sussex County Council d'accueillir ses homologues français. C'est avec l'esprit de convivialité si cher aux Britanniques et sous les meilleurs auspices que se déroula le séjour sous la conduite de sa directrice. Il devait commencer par la visite du dépôt dédié au « records management » (archivage intermédiaire), hangar gigantesque, que l'on a la surprise de trouver au milieu d'une zone industrielle et commerciale de Newhaven,

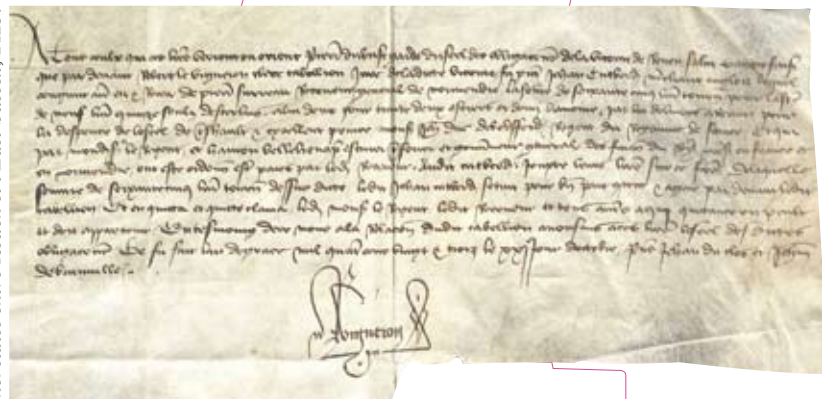
vouée à toutes les formes d'activité : moment de découverte et d'échange, comparaison des méthodes de conservation et d'archivage, d'organisation du classement et aussi façon de concevoir un projet informatique. La journée devait se poursuivre par la visite du dépôt historique, à Lewes, là où chercheurs et lecteurs viennent puiser aux sources du passé. Le contexte est pittoresque, s'inscrivant dans le cadre un peu suranné, mais empreint de cette nostalgie qui fait le charme d'un lieu. Remarquables aussi sont les collections conservées par la section des Archives de l'Université de l'East Sussex. On peut y voir des documents extraordinaires, tels que la correspondance de Virginia Woolf ou encore les archives privées de Rudyard Kipling, deux auteurs qui ont vécu dans la région. Pour réunir l'ensemble de ces collections, l'aménagement d'un nou-

veau bâtiment est à l'étude, parallèlement à la recherche de financements ; la mise en valeur du patrimoine repose, beaucoup plus qu'en France, sur des financements privés. Délicate attention de la part de nos amis anglais, ils nous ont offert une quittance sur parchemin, document original datant de 1423, reflet des liens commerciaux qui existaient à l'époque entre nos régions. Mais le point fort de la visite est ce projet de coopération qui devrait s'articuler autour d'une exposition commune présentée, dans les années à venir, à la fois en France et en Angleterre. A l'heure de l'Europe, l'entente cordiale est toujours d'actualité de part et d'autre de la Manche. ■

## L'organisation des archives publiques au Royaume-Uni

**Le réseau archivistique anglais est organisé autour d'une agence gouvernementale dépendant du ministre de la Justice. Fondée en 1833, celle-ci porte aujourd'hui le nom de National Archives et est chargée de collecter et conserver les archives publiques produites dans le cadre du Royaume-Uni ou concernant strictement l'Angleterre et le Pays de Galles (l'Ecosse et l'Irlande du Nord sont dotées de services propres).**

Quittance témoignant des relations commerciales entre Rouen et l'East-Sussex, 1423.





# Brèves

## → Entrées

### Archives publiques

- Versement de la Préfecture, Direction des Relations avec les Collectivités Locales et des Elections : dossiers de syndicats intercommunaux dissous, 1927-2007 (3965 W)
- Versement du Rectorat : procès-verbaux d'examens (BTS, Brevets professionnels, Baccalauréats...), 1948-1998 (3973 W)
- Versement de la DRAC : dossiers du conseiller à l'action culturelle (3959 W).
- Versement du SDIS : rapports d'activité, procès-verbaux du conseil d'administration ; départementalisation, 1945-1996 (3960 W).
- Versement de la CRAM : procès-verbaux du conseil d'administration, 1964-1979 (4010 W)

### Archives privées

- Plusieurs fonds d'entreprises ont été donnés, ceux de la Savonnerie de Yainville (250 J), de l'ancienne entreprise Gresland (textile, mèches de bougie) à Notre-Dame de Bondeville (251 J), de la filiale Renault du Mont-Riboudet à Rouen (252 J), ainsi que des documents provenant de l'hôpital militaire installé dans le monastère de la Compassion en 1914-1918 (255 J).
- Sont à noter l'acquisition de feuillets provenant d'un rentier de la confrérie de Notre-Dame-de-Rouen, ornés d'une très belle peinture pleine page (XVI<sup>e</sup> s.), cf. page de couverture, celle d'un album du photographe Chesneau sur la Première Guerre mondiale. La direction des Archives départementales est par ailleurs intervenue en vente publique pour préempter un important fonds d'armateurs du Havre (Boyvin-Colombel), au bénéfice des archives municipales de cette ville.

## → À Signaler

- L'ensemble des instruments de recherche disponibles (en dehors des fonds contemporains) est maintenant accessible, au format pdf, sur le site [www.archivesdepartementales76.net](http://www.archivesdepartementales76.net).
- La collection du Journal de Rouen (1762-1947), précieuse mine d'informations sur le département, a été numérisée, avec le concours de la Bibliothèque municipale et de Paris-Normandie et le soutien financier du Ministère de la Culture. Les images sont accessibles dans la salle multimédia des Archives départementales et devraient l'être sur le site internet en 2010.
- Les Archives municipales du Havre ont ouvert un nouveau site internet dont il faut souligner la qualité ([www.archives.ville-lehavre.fr](http://www.archives.ville-lehavre.fr)).

## → Actualité de la recherche universitaire

- Le 14 mai dernier, à la mairie de Rouen, a été constitué un Comité d'histoire économique et sociale de Rouen et de sa Région, du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle. Associant des acteurs universitaires, économiques et institutionnels, ce comité vise à développer les études sur l'évolution récente de l'économie régionale, à remettre en perspective une métropole rouennaise trop méconnue, mais aussi à repérer les sources et à améliorer leur sauvegarde. Le programme baptisé RR 20-21 est coordonné par Olivier Feiertag, professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Rouen et Nicolas Plantrou, avocat au Barreau de Rouen, ancien président du Conseil économique et social de la région de Haute-Normandie. (contacts : [nicolas.plantrou@wanadoo.fr](mailto:nicolas.plantrou@wanadoo.fr), [olivier.feiertag@wanadoo.fr](mailto:olivier.feiertag@wanadoo.fr)). Il accueillera des chercheurs de formation universitaire dans le cadre du Master de l'université de Rouen, mais aussi d'autres universités de Normandie et d'autres régions de France ou de l'étranger.

# Calendrier

## Du 19 septembre au 17 décembre 2009 ...

Exposition « Pierre Chirol, architecte et érudit normand (1881-1953) » (du lundi au vendredi de 9h à 17h30 et les samedis 3 et 17 octobre, 7 et 21 novembre, 5 décembre 2009 de 9h à 12h).

## 19-20 septembre .....

Ouverture pour les journées du patrimoine (samedi : 10h à 12h30, 14h à 18h ; dimanche : 14h à 18h), avec visites guidées de l'exposition Chirol, découverte de la salle multimédia et présentation de documents. Le samedi 19 de 16h à 17h, séance sur les « ressources pour faire l'histoire de sa commune », sur réservation au 02 35 03 54 95 (18 places).

## À partir de septembre 2009 .....

Cours de paléographie le 3<sup>ème</sup> mardi de chaque mois de 15 heures à 17 heures. Inscriptions closes pour l'année scolaire 2009-2010.

## 25 décembre-3 janvier .....

Fermeture au public.

Deux nouvelles expositions itinérantes sont en circulation : « Les Haut-Normands et la mer » (12 panneaux) ; « La ville au risque de ses usines » (11 panneaux). Pour plus d'information, contacter le service de l'Action culturelle et éducative au 02 35 03 54 95.



© David Morganti

**Lettre d'information semestrielle  
éditée par le Département de Seine-Maritime,  
supplément de Seine-Maritime magazine**

**Directeur de la publication  
Philippe Huon**

**Rédacteur en chef  
Vincent Maroteaux**

**Rédacteur en chef adjoint  
Philippe Priol**

**Conception graphique  
Unité imprimerie du Département**

**Crédits photographiques  
Didier Tragin, Eric Levêque.**

**Impression  
Unité imprimerie du Département**

**ISSN : 2102-0868**

**Tirage : 10000 ex.**

**Pour recevoir cette lettre par mail,  
inscrivez-vous à l'adresse suivante :  
archives@cg76.fr**

**Direction des Archives départementales  
Quai Jean Moulin – 76101 Rouen cedex  
Tél. : 02 35 03 55 55 – archivesdepartementales76.net**